

Préface

Ce livre retrace la vie de Morihei Ueshiba, sans nul doute à la fois l'un des plus grands maîtres d'arts martiaux et un authentique visionnaire, dont la quête insatiable du véritable sens des arts guerriers conduisit à la création de l'aïkido, « l'art de la paix », une discipline progressiste et éclairée, pratiquée partout dans le monde.

« *Ueshiba l'Invincible* » est une biographie traditionnelle qui présente les trois composantes de la vie du Fondateur : les composantes externes (lieux, dates et maîtres) ; les composantes internes (objet et nature de sa quête) ; et enfin les composantes personnelles (expériences mystiques et accomplissement spirituel). La première partie « *La vie au temps de Morihei Ueshiba* » est une version révisée et complétée de la biographie parue dans l'ouvrage *Abundant Peace : Morihei Ueshiba, Founder of Aikido* (Shambhala, Boston, 1987) [Paix fertile : Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido]. Cette partie est principalement consacrée aux rencontres, aux événements et aux idées qui ont le plus influencé Morihei. La deuxième partie « *Morihei Ueshiba et la création de l'aïkido* » est un recueil de documents photographiques rares retraçant son incroyable parcours, de son enfance à ses derniers jours. La troisième partie « *Les merveilleuses techniques de Morihei Ueshiba* », présente l'aïki-budo d'avant-guerre et l'aïkido d'après-guerre. Réunies, ces trois parties offrent un portrait complet de Morihei Ueshiba, surnommé le « guerrier invincible ».

Dans cette biographie, je me suis concentré sur Morihei et n'ai mentionné ses éminents et brillants disciples qu'à de rares occasions. Leurs his-

toires pittoresques méritent d'être racontées, mais devront faire l'objet d'une « Histoire de l'aïkido » plus exhaustive.

Les noms japonais sont donnés à la manière occidentale, le nom de famille en dernier. Au Japon, il est d'usage d'appeler les personnalités par leur prénom. Dans ce livre, je ferai référence à différents maîtres par leur prénom : Morihei Ueshiba, Kumagusu Minakata, Sōkaku Takeda, Nao Deguchi et Ōnisaburō Deguchi. Tous les arts martiaux japonais — *aiki budō*, *aikidō*, *budō*, *jūdō*, *jūjutsu*, *karatedō*, *kendō* et *sumō* — ne prendront pas de majuscule et seront francisés, à l'exception des noms d'écoles qui prendront la majuscule des noms propres et s'écriront dans la langue d'origine. Des mots comme *dōjō* (salle d'entraînement), devenus familiers aux lecteurs occidentaux, ne seront plus imprimés en italique et seront également francisés. Tous les autres termes japonais utilisés pour la première fois apparaîtront en italique.

PREMIÈRE PARTIE



LA VIE

AU TEMPS

DE

MORIHEI UESHIBA

MORIHEI UESHIBA EST NÉ LE 14 DÉCEMBRE 1883 (16 novembre sur l'ancien calendrier lunaire japonais) dans la ville féodale de Tanabe au Japon. Située à quelque trois cent vingt kilomètres au sud d'Osaka, Tanabe est nichée au pied des montagnes de Kumano, sur la côte de la province de Kii (actuelle préfecture de Wakayama). Kumano est la « terre sainte » du Japon, lieu sacré où les dieux shintos descendirent sur terre; la croyance veut y cacher les portes ouvrant sur le monde de pureté du Amida Bouddha. Tout le district de Kumano est vénéré comme une « montagne *mandala* » et accueille depuis des siècles ascètes, faiseurs de prodiges et sages désirant profiter de son air pur, de la fraîcheur de ses sources, de la saveur des fruits et des bienfaits des plantes médicinales. Ils y viennent rafraîchir leur corps et leur âme aux sources chaudes et apaisantes qui en émaillent le paysage. Les grands sanctuaires de Kumano et la cascade sacrée de Nachi sont au monde shinto ce que La Mecque est aux musulmans. Au Japon, tous les vrais croyants, à l'exemple de l'Empereur, désirent ardemment accomplir, ne serait-ce qu'une fois, le pèlerinage vers ces lieux saints pour avoir la chance d'entr'apercevoir l'un des huit dieux-dragons batifolant dans la cascade de Nachi. La province de Kii abrite également « La Mecque bouddhiste » du Mont Koya. Kōbō Daishi, patriarche du bouddhisme tantrique au Japon, entra en méditation éternelle sur le Mont Koya voilà quelque mille ans. Sa mémoire demeure vivace dans la région et aujourd'hui encore, il est dit que les âmes méritantes peuvent entrevoir le Grand Maître alors qu'il sillonne inlassablement la route des pèlerins. Il y a déjà plusieurs siècles, le grand enchanteur En-no-Gyoha pratiquait les techniques de méditation taoïste au cœur de ces montagnes et usait de magie pour voler d'un sommet à l'autre. Les *yamabushi* (ascètes des montagnes) affirment toujours que En-no-Gyoha leur apparaît en d'impressionnantes visions. Il est rapporté qu'à Kumano, les couleurs et les sons peuvent être perçus dans leur forme originelle, et que les pratiques ascé-

tiques conduisent ici à une clarté d'esprit et une clairvoyance inégalées. À l'époque où naquit Morihei, l'un de ces *yamabushi*, répondant au nom de Jitsukage, se jeta du haut de la cascade de Nachi en un acte de purification expiatoire, *sutemi-gyo*, abandonnant totalement son corps et son âme au Divin. Dès sa naissance, Morihei fut donc baigné dans une atmosphère empreinte de surnaturel, de mystère et de sacré.

Les habitants de la province de Kii sont très pieux, mais n'ont rien de rêveurs mystiques détachés des affaires du monde. Beaucoup d'entre eux se révélèrent être d'excellents entrepreneurs. Au XVII^e siècle, ils trouvèrent un maître en la personne du marchand Kinokuniya Bunzaemon qui devint fabuleusement riche en faisant main basse sur le marché de la mandarine puis celui du bois. C'est à lui que les marchands de Kii doivent leur devise : « Gagner beaucoup ; dépenser beaucoup. » En effet, Bunzaemon dilapida toute sa fortune et mourut sans le sou. Morihei, qui avait reçu un héritage conséquent de son père, fut en son temps assez riche, mais adopta une attitude tout aussi désinvolte à l'égard de l'argent. Plusieurs fois dans sa vie, il abandonna derrière lui biens matériels et possessions.

La ville de Tanabe est située sur la côte pacifique. Bénéficiant de courants favorables, la mer est généralement calme et le climat ensoleillé. À l'occasion, de violents orages éclatent soudainement, se déchaînent pour un temps, terrifiants, et disparaissent comme ils sont venus. Les habitants de Tanabe sont eux aussi connus pour leurs violents accès de colère qui, comme les orages, se dissipent rapidement. Ils ont également la réputation d'être de fortes têtes, se montrant souvent obstinés et à cet égard, Morihei demeura toute sa vie un digne fils de Tanabe.

Déjà parents de trois filles, le père et la mère de Morihei furent transportés par la naissance de leur premier garçon, le considérant comme un présent des dieux de Kumano qui avaient finalement répondu à leurs ferventes prières en leur accordant un fils¹. Propriétaire terrien prospère et longtemps conseiller municipal², le père de Morihei, Yoroku, était le descendant d'une famille de vigoureux samourais, solidement bâtis. Il hérita des caractéristiques physiques de son grand-père, Kichiemon, fondateur du clan Ueshiba, connu en son temps dans tout le Japon pour sa taille hors du commun et sa force prodigieuse. La mère de Morihei, Yuki — parente éloignée du clan Takeda, une des plus illustres familles de samourais — était une femme pieuse et cultivée.

1. Les parents de Morihei eurent après lui une autre fille.

2. Le père de Morihei fut membre du conseil de la ville pendant dix-huit ans.

Apparemment, Morihei était né prématurément et il fut longtemps un enfant frêle et de santé fragile. Ses parents et ses sœurs prirent le plus grand soin de lui et il finit par devenir un adolescent robuste. Morihei passa la plus grande partie de son enfance hors de la maison. À quatre heures, chaque matin, il accompagnait sa mère qui faisait ses dévotions dans les sanctuaires du voisinage. Dès le printemps et pendant l'été, Morihei pêchait et nageait dans la baie. À l'automne et pendant l'hiver, il partait en randonnée dans la montagne. À l'âge de six ans, Morihei fut envoyé à l'école dans un temple voisin. Bien que les classiques hermétiques du confucianisme l'ennuïassent profondément, il se laissait captiver par les rituels élaborés, les chants mystiques, les exercices de visualisation et les techniques de méditation du bouddhisme shingon ésotérique. Morihei éprouvait également un intérêt insatiable pour les sciences « exotériques », dévorant quantité de livres de mathématiques, de chimie et de physique.

En grandissant, Morihei prit conscience de la puissance potentielle de son corps. Adolescent, il décida d'endurcir sa peau en se plongeant chaque matin dans de grands baquets d'eau et en demandant à ses amis de le bombarder de châtaignes à l'écorce couverte de piquants. Morihei, toujours soucieux d'accroître sa force et sa résistance, travailla sur des bateaux de pêche où il eut l'occasion de harponner de gros poissons, de relever de lourds filets et d'affronter au bras de fer de vigoureux pêcheurs encore à la fleur de l'âge. Morihei travailla également sur les docks, où il gagna quatre fois le salaire normal en soulevant de lourdes charges de bois. À chaque tournoi de sumo, Morihei était le premier inscrit, et sortait le plus souvent vainqueur. Il était très fier du nombre de pilons qu'il fracassait lors des concours de gâteaux de riz organisés dans les villages. Pour renforcer ses jambes, Morihei portait sur son dos les pèlerins malades ou âgés ; les transportant jusqu'au grand sanctuaire de Kumano, distant d'environ quatre-vingts kilomètres. Morihei voulait devenir fort, assez fort pour combattre les brutes payées par les rivaux politiques de son père pour le harceler, assez fort pour vaincre quiconque le défierait.

Cette période d'entraînement physique intensif ne fit jamais vaciller la foi de Morihei en la valeur spirituelle de la religion traditionnelle. Il continua à chanter les mantras shingon qu'il avait appris enfant et à suivre les rituels de purification dans l'eau de l'océan ou sous celle des cascades. L'un des épisodes les plus marquants de son adolescence fut le pèlerinage qu'il fit avec sa mère vers les trente-trois haut-lieux saints du Japon occidental.

En 1896, alors âgé de treize ans, Morihei fut inscrit à Tanabe dans une

école secondaire nouvellement ouverte, mais il ne lui fallut pas plus d'une année pour convaincre ses parents de l'en retirer. Morihei était trop impatient pour suivre un cursus normal et ne supportait pas de rester enfermé. Il choisit de s'inscrire dans une académie d'abaque. Doté d'une vive intelligence et d'une grande dextérité, moins d'un an lui fut nécessaire pour devenir l'assistant du professeur.

Diplômé de l'académie, Morihei fut engagé comme vérificateur aux comptes à l'hôtel des impôts de Tanabe. La qualité de son travail lui valut bientôt une proposition de mutation au bureau central de Tōkyō. Morihei ne voulait pas passer le reste de sa vie à jouer les « gratte-papier » ; aussi non seulement refusa-t-il la proposition mais quitta bientôt son travail. Il défendit ensuite la cause des petits pêcheurs qui éprouvaient les plus grandes difficultés depuis qu'une nouvelle loi réglementant l'industrie de la pêche avait été promulguée. Quelques riches courtiers et autres fonctionnaires corrompus faisaient usage de la loi pour étouffer la concurrence. Indigné, Morihei, dans la ferveur de ses dix-sept ans, se servit de ses connaissances en matière d'impôts pour défendre ses voisins. Il les protégea aussi des menaces de représailles physiques.

Bien que fort honorable, l'activisme de Morihei causa beaucoup de soucis à son père. Yoroku conseilla bientôt à son fils de trouver une occupation plus appropriée et lui proposa de le soutenir financièrement pour ouvrir un commerce à Tōkyō. En 1902, Morihei, âgé de dix-neuf ans, partit pour la capitale. Conseillé par des parents aisés, il ouvrit un petit commerce de papeterie, qui fut bientôt prospère. Pendant ce premier séjour à Tōkyō, il semble que Morihei ait fait ses premiers pas dans l'étude des arts martiaux et pratiqua le Tenshin Shin'yo Jūjutsu ainsi que l'art du sabre de l'école Shinkage. Malgré son succès initial, Morihei n'avait pas l'âme d'un commerçant et la vie en ville nuisait à sa santé. Dès la fin de l'année, il laissa tout à ses employés et rentra à Tanabe les mains vides. Peu de temps après son retour, Morihei épousa Hatsu Itogawa, une parente éloignée.